

# En guerre pour être père

**SÉPARATION.** Cela fait déjà plus d'un an qu'Eric Dupasquier n'a pas revu son fils. Son épouse est partie à l'étranger du jour au lendemain, laissant ce papa démuné. Il se bat pour le retrouver et le voir grandir et se mobilise ainsi pour le droit des pères.

LARA GROSS

“

Je ne sais même pas si mon fils est encore en vie.» A chaque minute qui s'égraine depuis plus de douze mois, Eric Dupasquier pense à Ricky. Ricky, son fils de neuf ans. Il se trouve vraisemblablement en Allemagne. «Nous avons retrouvé la trace de sa mère dans ce pays, indique le Bullois. Je l'ai appris en janvier.» Impossible toutefois pour lui de se rendre sur place. «Si je débarque pour récupérer mon fils, la police peut m'arrêter pour kidnapping.»

La police, les juges, les avocats. Ce monde-là, Eric Dupasquier le connaît trop bien. Depuis près de dix ans, il se défend et se bat par l'intermédiaire de la justice pour simplement pouvoir être papa. Au départ pourtant, son histoire aurait eu de quoi inspirer les scénaristes d'Hollywood. Agé de 17 ans, Eric Dupasquier quitte sa Gruyère natale et s'envole pour les États-Unis. Le rêve américain en tête. Il monte son entreprise. Lors d'un voyage d'affaires en 2001 en Allemagne, il tombe sous le charme de Nadia. Amoureux, il traverse l'Atlantique à plusieurs reprises avant qu'elle le rejoigne enfin.

Aux États-Unis, ils scellent leur union et donnent naissance à Ricky. Mais au lieu du scénario habituel «ils se marièrent et vécurent heureux», leur histoire tourne au cauchemar. «Le neveu et la nièce de Nadia vivaient aussi avec nous, se souvient Eric Dupasquier. Elle les avait recueillis. Je les ai élevés comme mes propres enfants.» Jusqu'au jour où tout bascule. «Les flics ont débarqué chez moi, m'ont mis les menottes et m'ont arrêté pour pédophilie.»

## Une seconde chance

De fausses accusations lancées par son épouse. Un non-lieu est prononcé, mais Eric Dupasquier est désormais fiché dans l'Etat du Colorado. «J'ai senti que mon épouse était malheureuse aux États-Unis. Alors, j'ai mis mon orgueil de côté et je lui ai proposé de vivre en Suisse. Je voulais sauver notre couple.» Le neveu et la nièce de Nadia sont renvoyés en Allemagne et le couple s'installe en Gruyère, en 2005, avec Ricky.

“Comment voulez-vous éduquer un enfant quand on ne l'a que quatre jours par mois? C'est impossible!”

ÉRIC DUPASQUIER

La trêve est de courte durée. «Elle m'a à nouveau accusé, cette fois, de maltraitance.» Ricky est placé chez les parents d'Eric Dupasquier, Nadia est accueillie dans un foyer pour femmes battues. Eric Dupasquier doit une nouvelle fois prouver son innocence et entame par la même occasion une procédure de divorce. «Tout le problème est là



Eric Dupasquier a grandi sans papa, orphelin à 6 ans, il tient plus que tout à être là pour son propre enfant. JESSICA GENOUD

aujourd'hui. Lors d'un divorce, la justice désigne un gagnant et un perdant, déplore le quadragénaire. Il faut arrêter! Un enfant, c'est comme un oiseau, s'il n'a pas deux ailes, il ne peut pas voler.» Alors le Gruérien se bat pour lui, mais aussi pour les pères qui souffrent d'être séparés de leurs enfants. «Une pétition circule pour faire en sorte que lors d'un divorce, l'autorité parentale soit conjointe» (*lire ci-dessous*).

Dans son cas, la procédure de divorce dure deux ans. Eric Dupasquier voit son fils les week-ends et pendant les vacances. «Comment voulez-vous éduquer un enfant quand on ne l'a que quatre jours par mois? C'est impossible!» Sans compter les diverses accusations portées par son ex-femme, que lui réfute, et qui ne cessent de gonfler le dossier. «S'il avait un coup de soleil pendant le week-end avec moi, le lundi elle avait pris des photos et déclaré que je le battais.»

Eric Dupasquier décrit son ex-femme comme une maman poule malade. Mais ce qui le rend fou,

c'est le système judiciaire. «Une femme peut accuser un père de tous les maux, même si c'est faux. Et on perd du temps, de l'argent et

de l'énergie à prouver notre innocence. Si l'inverse se fait, l'homme est, lui, poursuivi pour fausses accusations.»

## L'égalité souhaitée par les papas

Des situations telles que celles vécues par Eric Dupasquier font figure d'exception aux échelles nationale et cantonale. Alain Nicolet, président du Mouvement de la condition paternelle Fribourg (MCPF), estime ce type d'enlèvement d'enfant à 200 cas annuels au niveau suisse. Mais il n'est pas nécessaire de traverser un tel déchirement pour en arriver à des situations de divorces difficiles. Le MCPF s'est constitué en 2004 dans le but de faire entendre la voix des pères lors de séparations. «Nous travaillons à plusieurs échelons, détaille Alain Nicolet. Nous tentons de faire évoluer le système législatif pour obtenir une meilleure égalité. Nous travaillons également sur le terrain auprès des papas en difficulté.»

Les cas de violation de droit de visite, qu'ils soient en Suisse ou à l'étranger, sont à 80% le fait des femmes, rapporte Alain Nicolet. Le MCPF n'est pas là pour juger, mais bien pour défendre la cause paternelle. «La justice suisse est en retard dans ce domaine. Dans la plupart des divorces, la garde est octroyée à la mère.» La garde, mais aussi l'autorité parentale. Sur ce point, l'association essaie de faire

Le Gruérien en veut au système, mais aussi à lui-même. «Je suis tombé sous son charme et je me suis fait avoir. Aujourd'hui j'ai un fils et je l'assume!» Eric Dupasquier a grandi sans papa, orphelin à six ans, il tient plus que tout à être là pour son propre enfant.

## Sa chambre l'attend

Baisser les bras, il y a déjà pensé plus d'une fois. «Mais chaque fois je me dis que si mon fils revient vers moi à 18 ans, je ne veux pas qu'il me dise "papa, pourquoi tu n'as rien fait pour m'aider, pour me récupérer?"» Pour ne pas craquer, Eric Dupasquier travaille. «J'ai ma propre entreprise, heureusement que j'ai mon job. Je peux tout à fait comprendre les pères qui pètent les plombs. C'est dommage qu'il faille des drames tels que celui des jumelles disparues pour qu'on mette en lumière ces situations.»

Pas une nuit ne passe sans que le Gruérien ne fasse des cauchemars. Mais il garde l'espoir. Sa nouvelle compagne et lui se sont préparés au retour de Ricky. «Il n'aura certainement plus jamais une vie normale, mais il a une chambre prête pour lui depuis qu'il est parti.» En attendant, tous se sentent impuissants. «Les grands-parents, les amis, ce n'est pas évident. Les gens ne savent pas toujours comment aborder la question.»

Eric Dupasquier a toutefois eu une bonne surprise récemment. «J'ai renoué avec le neveu et la nièce qui avaient vécu chez nous aux États-Unis. Ils ne savaient même pas de quoi j'étais accusé. On s'est revu et on a tellement pleuré. Ils ont toujours cru que je les avais rejetés. Ils ont grandi dans le mensonge.» De quoi redonner un peu de baume au cœur de ce papa qui veut voir son enfant heureux, même loin de lui.

«Aujourd'hui, je suis un pion, une vache à lait, tout ça pour qu'un jour, si j'obtenais sa garde, il ait peut-être peur de moi. Mais je suis prêt à tout, j'ai même suggéré qu'il soit placé pour avoir au moins un peu de stabilité. Je culpabilise d'avoir gâché son enfance, mais je ne veux surtout pas me sentir coupable de n'avoir rien fait.» ■

changer les choses. «Nous sommes un des derniers pays à avoir un système qui impose que l'autorité parentale conjointe soit acceptée par les deux partis. En Europe, cela est la règle d'office. Avec ce système, il suffit qu'un des parents s'y oppose, en l'occurrence la mère, et le père n'a pas son mot à dire.»

Ces hommes ne veulent plus être de simples pourvoyeurs financiers mais veulent contribuer à l'éducation de leurs enfants. «Ce mal-être est méconnu. On met plus souvent en lumière les histoires dramatiques, mais on oublie les nombreux autres pères qui vivent sans voir grandir leurs enfants. Sans parler de ceux qui, parfois, choisissent de mettre fin à leurs jours. C'est tout aussi dramatique mais moins médiatique que des parents qui s'en prennent à leurs enfants, par désespoir.»

Selon les chiffres de l'OFS, 16000 enfants en Suisse n'ont plus de contact avec l'un de leurs parents. «Les divorces sont dommageables pour les hommes, pour les femmes et pour les enfants. Nous voulons juste mettre en lumière les faiblesses d'un système qui ne tient pas compte de la nouvelle place des pères au sein de la famille.» LG